

Rétrospectives et prospectives

par André Brochu, Université de Montréal

Grâce à un heureux concours de circonstances, j'inaugure cette chronique de poésie par la recension de plusieurs recueils de qualité. Je ne pourrai malheureusement m'étendre sur aucun; mais il est réjouissant de constater l'abondance et la diversité de la production poétique des quinze ou vingt derniers mois. L'essor du roman depuis le début des années 60, du théâtre et de l'essai plus récemment, n'a pas nui à l'affirmation du genre poétique, que continuent d'illustrer des œuvres nouvelles et intéressantes¹. La seule chose à regretter serait le manque croissant, proportionnellement, de lecteurs: de plus en plus de *bons* titres se disputent la faveur d'un nombre à peu près constant d'amateurs.

Je signale d'abord, de Rina Lasnier, *Entendre l'ombre* (poèmes) et *Voir la nuit* (proses)², qui forment un diptyque. Le premier regroupe des poèmes brefs, le plus souvent composés de deux ou trois strophes, regroupés en quatre sections: Entendre l'ombre, Entendre le temps, Entendre l'amour et Entendre Dieu. Cette progression toute classique nous fait passer graduellement vers la lumière, d'emblée inscrite au cœur de l'ombre qui est dite «clairvoyante». Poésie dense, orante, qui approfondit avec méthode la méditation d'une vie vouée à la foi (qui est amour) et, simultanément, qui explore les ressources créatrices du langage, aux fins d'émerveillantes proférations:

Doucis-toi, doux-toi...
défeuille-toi de turbulence
nudité d'excessive présence,
reprends ta robe ombrageante
douce de fragile innocence...

Voir la nuit rassemble une vingtaine de textes de prose, selon une formule déjà utilisée dans *Miroirs* et *l'Échelle des anges*³. L'inspiration religieuse y est omniprésente. Le lecteur sensible à la beauté de la poésie de Rina Lasnier y trouvera l'explication de plusieurs de ses thèmes et goûtera, avec un plaisir tout au moins intellectuel, son exégèse fine et bien personnelle des textes sacrés.